

LaGazette **Chic** mag

DÉCO

Visite de **5**
maisons
particulières

DÉTENTE

*Thalasso ou spa,
faites votre choix !*

ENQUÊTE

Les réseaux de femmes
en Languedoc

MODE MONTPELLIER-NÎMES

LE TEMPS DES CHIPIES

ET AUSSI LA SÉLECTION MIXCHIC, RENCONTRE AVEC CHANTAL MESTRE, ESCAPADES, CUISINE...



CELINE ESCOLANO

« Il n'y a pas d'égalité sans contrainte. »
 GENEVIÈVE TAPIÉ, présidente régionale de L'Assemblée des femmes

« Les femmes travaillent beaucoup mieux en réseau qu'en silo. »
 NICOLE BIGAS, vice-présidente de la Communauté d'Agglomération de Montpellier et conseillère municipale de la Ville

Je, tu, elles

Qu'ils soient associatifs, politiques, économiques ou maçons, les réseaux de femmes s'activent dans la région, moins bruyamment que les hommes, mais suffisamment pour produire de vrais effets sur leurs carrières et leur moral.

PAR SYLVIE CROSSMAN / PHOTOS A.HAMPARTZOUMIAN

D'emblée, Nicole Bigas, vice-présidente de la Communauté d'Agglomération de Montpellier et conseillère municipale de la Ville, donne le ton, du haut de son élégance droite et blonde, où l'on décèle l'empreinte de la natation et de la gymnastique : « Les femmes travaillent beaucoup mieux en réseau qu'en silo. C'est leur sensibilité, leur capacité naturelle à écouter, à relier. » Elle cultive un vaste réseau associatif dans le cadre du Club des présidents dont elle a eu l'idée et qui regroupe, de façon informelle, les quinze plus importantes associations de l'Hérault. Nicole Bigas s'amuse : « Travailler en réseau ? Parce qu'on le veut bien... parce qu'on le vaut bien ! »

« Parce qu'on le doit ! », corrige Geneviève Tapié, présidente régionale de L'Assemblée des femmes, une association créée nationalement en 1992, par Yvette Roudy, l'ancienne ministre des Droits de la femme. L'association s'est donné la mission d'Observatoire de la parité et cette native de Nissan-lez-Ensérune, juriste de formation, consultante experte auprès des communautés européennes et viticultrice, l'assume remarquablement. Dans la cour intérieure de sa maison natale, la socialiste est formelle : « Il n'y a pas d'égalité sans contrainte. » Et si la loi sur la parité existe dans les textes depuis 2000, il faut veiller partout, élection après élection, à sa bonne marche. Courant septembre, leur bilan sera

publié dans un rapport intitulé : *Les Femmes sur la scène politique régionale, Radiographie de la parité en Languedoc-Roussillon*. Quelques « fuites » ? « Une extrême faiblesse de représentation des femmes au Conseil général : deux femmes seulement sur quarante-neuf élus, soit deux fois moins que la moyenne française, déjà basse pourtant », lâche Geneviève Tapié, qui regrette que nos élections soient encore trop marquées par le « fait notabiliaire ». Il faudrait, recommande Geneviève Tapié, généraliser à tous les votes le système de scrutin de liste, plus propice à la parité hommes-femmes.

Une fois par an, chez elle, à Saint-Jean-de-Cuculles, dans un large cercle tracé par des pins qu'elle appelle son « Rond des Fées », Martine Viguier rassemble le réseau d'entrepreneuses qu'elle aide à bâtir hardiment, ardemment, depuis quatorze ans, à travers Le Club des créatrices 34 qu'elle a fondé à Montpellier, en association avec le CIDFF (Centre d'information des droits des femmes et des familles) de l'Hérault, et qui, depuis, a essaimé dans le quartier de la Mosson (Mosson Créatives) et à Lodève. Cette chef



« Quand on est plusieurs, dans ce métier où l'on a longtemps fait figure d'exceptions, on devient crédibles. » FLORENCE BONNO, préside Bâtir au féminin



« Qu'est-ce qui est féminin et masculin ? » FRANÇOISE MARIOTTI, psychologue

“réseautent”

d'entreprise, reconvertie dans le conseil en entrepreneuriat, explique : « La majorité des femmes se retrouvent plus diplômées que les hommes, mais souvent avec un moindre bagage d'expériences. Les femmes plus que les hommes se retrouvent à un moment donné de leur carrière en rupture de réseaux. Essentiellement pour des raisons de maternage. Peut-être aussi, parce qu'au sein des réseaux féminins, on partage aussi bien les difficultés rencontrées que les réussites acquises. » Sans elle, Florence Bonno aurait-elle trouvé la force logistique et morale d'investir un secteur aussi foncièrement masculin que... le bâtiment ? Depuis 2008, cette ancienne ingénieure en télécommunications de 32 ans préside Bâtir au féminin, un vivier fort aujourd'hui de trente-quatre membres qui s'épanouissent dans l'entraide : architectes, paysagistes, peintres, décoratrices, et même une gérante d'entreprise de gros œuvre dont les ouvriers sont... des hommes ! « Quand on est plusieurs, dans ce métier où l'on a longtemps fait figure d'exceptions, on devient crédibles. » Aujourd'hui, à Montpellier, cette douce brune aux yeux noisette a pignon sur la rue Méditerranée, au 53. Dans sa boutique-atelier baptisée

Miki Kaya, un deux-pièces, elle peut enfin vaquer à sa passion : la décoration et la création de meubles. Elle intervient aussi, sur mesure, pour agencer une cuisine ou un salon. Le réseau héraultais Bâtir au féminin forçait au fil des mois, s'élargit, inspire des Roussillonnaises, des Gardoises, des Provençales et même des Parisiennes, tout en s'appropriant, avec le soutien du Conseil général, à favoriser la réinsertion de femmes RMistes dans les secteurs du transport, de la sécurité, du bâtiment.

L'heure n'est plus au militantisme bruyant, sécessionniste, des années soixante-dix. Les femmes peuvent désormais, munies des droits conquis par leurs aînées du MLF et entretenus aujourd'hui par le mouvement Citoyennes Maintenant et le Planning familial, toujours, se conduire en “féministes féminines”, selon l'expression de la psychologue Françoise Mariotti. Cette audacieuse fondatrice des seuls Cafés du genre à officier en France s'installe chaque deuxième mardi du mois à l'étage du Café Joseph, place Jean-Jaurès. Femmes et hommes sont conviés à réfléchir « sur le couple, le genre, l'homosexua-

lité, la trans-identité. Qu'est-ce qui est féminin et masculin ? Je connais des hommes qui m'évoquent des Vénus et des femmes qui se comportent comme Mars... »

Les maçonnes de la Grande Loge féminine transcendent des frontières d'un genre plus classique : à visage couvert, elles tissent leur maillage à travers un « Grand Sud élargi », de Perpignan à Marseille et vers le nord jusqu'à Orange. 1200 maçonnes sur les 12000 que compte l'Hexagone – et même si ces scores féminins restent très inférieurs à ceux des maçons hommes. Les « sœurs » n'aiment guère le terme « réseau », qu'elles associent plutôt à leurs « frères », bien plus occupés qu'elles, regrettent-elles, à des plans de carrière. Ce qu'elles poursuivent, elles, c'est un maillage plus intérieur de ce vaste territoire, un maillage par l'esprit, le travail sur soi. « Un franc-maçon sans éthique, c'est un franc-maçon fantoche ! »

En somme, des unes aux autres, des portes de Béziers aux pentes du pic Saint-Loup, les Languedociennes « réseautent » amplement et joyeusement, en douces rebelles, vestales d'une parité en marche. †